

# Article écrit par Anthony Pouliquen, éducateur populaire et programmateur 2014

## La Conserverie de vieux

**Avant quand j'entendais le mot «vieux», je pensais à Jacques Brel, au tourne-disque familial de mes 10 ans qui laissait échapper les mots suivants : « Les vieux ne rêvent plus, leurs livres s'ensommeillent, leurs pianos sont fermés. Le petit chat est mort, le muscat du dimanche ne les fait plus chanter... ». Mais je pensais aussi à Thérèse Clerc, cette résistante-féministe de 85 ans, fondatrice de la maison des Babayagas de Montreuil qui définit la vieillesse comme une « période extraordinaire de fécondité nouvelle ». Avant quand j'entendais le mot « vieux », je pensais à mes parents qu'à 15 ans je nommais ainsi. « Mes vieux, ils me font ch... » lâchais-je à mes potes, les fesses posées dans l'abri-bus, entre deux gorgées de bière. Je pensais aussi à Marseille et son « Vieux »-Port, à Stéphane Hessel, mort à 95 ans, à cette maison de retraite dans laquelle j'avais bossé durant l'été 99. Désormais, quand j'entends le mot « vieux », je pense à la Conserverie... « la Conserverie de vieux », ce spectacle totalement indispensable, à la fois tendre et féroce**

Deux femmes, vêtues de noir, accueillent les spectateurs, les font asseoir, les gratifient au passage d'histoires murmurées au creux de l'oreille. Ce sont elles, Cécile Delhommeau et Alice Fahrenkrug, comédiennes de la compagnie bordelaise « la grosse situation », qui, l'espace d'une matinée, vont nous faire entrer dans la Conserverie de vieux. Du haut de leurs 30 balais, elles s'attaquent à bras-le-corps à une question si souvent occultée que son traitement constitue à lui seul un acte politique : *mais bon sang, qu'est-ce qu'on fait de nos vieux ?*

D'emblée, le ton est donné. Le propos se veut grinçant, parfois cinglant : *« un vrai vieux, tu lui donnes la main, il te prend la main et mine de rien, il te prend le bras et puis tout le bras et finalement, assez vite, il te prend la tête »*, *« oui ça pue les vieux.. ça pue l'expérience »*. Doit-on en rire ? Faire mine d'être choqué ? Être choqué pour de vrai ? On décide d'en rire. Même nerveusement, on en rit... En mettant d'entrée de jeu les pieds dans le plat, en optant pour un ton politiquement incorrect, les deux comédiennes ont réalisé un tour de force. Celui de nous faire conjurer l'embarras de ce sujet devenu tabou : la vieillesse. Subtil exutoire que ce balayage de nos quelques représentations non-assumées sur les vieux ! C'est osé, gonflé même, mais ça fonctionne.

Avec un jeu tout en nuances, subtil mélange de récits et d'interprétations théâtrales, les deux comédiennes nous font progressivement accéder à leur galerie de portraits : Maminette, tendre rebelle décédée la veille de ses 100 ans ; la veuve acariâtre du policier qui voudrait se foutre en l'air ; Blanche, croquée par les ans au fil du spectacle. Les personnages sont ciselés avec finesse. Leurs joies, leurs colères, leurs regards sur le monde, tantôt optimistes tantôt désabusés, et même leur sexualité : rien n'a passé sous silence. Ces personnages, on les pensait nos invités d'un soir, et bientôt ce sont eux qui nous invitent. On s'installe dans leurs chez-eux, dans leur appartement ou dans leur conserverie, on les observe dans leur quotidien, les reluque dans leurs habitudes de vieux et de vieilles. Rapidement, un doux sentiment d'humanité, dénué de tout pathos, s'empare de nous. *« Ce n'est pas un spectacle sur les vieux mais sur la vie »* lâchera Thomas à la sortie du spectacle. *« Ça me donne l'envie de vivre la vie avec gourmandise »*.

*« Dans le mot vieux, il y a le mot vie »* rappelle Cécile, l'une des deux comédiennes de la compagnie. *« La fabrication du spectacle nous a retournées comme des crêpes. Toutes nos certitudes ont été ébranlées au cours de nos deux ans de collectage et d'écriture. Finalement la seule chose à peu près certaine que l'on ait retenue est l'idée que l'on vieillit comme on a vécu. Raison de plus pour essayer de bien vivre ! »*

Ce spectacle est un hymne à la résistance. Ou plutôt un appel à la

résistance. Un appel aussi subversif que celui lancé par les féministes de Montreuil le 4 mars 2013 lors de l'inauguration de leur colocation de vieilles (je dis les vieilles par tendresse... on ne peut pas les traiter de « vieilles » sans les aimer un peu, non ?). La Conserverie de vieux, la Maison des Babayagas, c'est finalement le même combat ! Celui qui vient nous faire entendre que vieillir ne signifie pas nécessairement se résigner. Thérèse Clerc, figure de proue des Babayagas, déclarait récemment : « *toute ma vie j'ai voulu refaire le monde, je vis aujourd'hui ma vieillesse en voulant refaire la vieillesse. Je veux démontrer que ça peut être une période jubilatoire faite de militantisme, de rébellion et d'esprit frondeur* ». Puisse « *l'Antigone aux cheveux blancs* »<sup>1</sup> être entendue et relayée par la vieillesse nantaise et alentours...

1 Danielle Michel-Chich, Thérèse Clerc, *Antigone aux cheveux blancs*, éd Des Femmes, 2007